

# Fès

---

Mille deux cents ans d'histoire

---

*Sous la direction de*

Jerónimo Páez

Hamid Triki

*Coordination*

Hamid Triki

Carmen Pozuelo

*Coordination éditoriale*

Fondation El legado andalusí

---

Fondation Benjelloun Mezian

# Al-Madîna al-Baydâ' et l'Alhambra

Antonio Almagro

En l'an 1276, le sultan mérinide Abû Yûsuf Ya'qûb fonda une nouvelle cité dans les environs de Fès qu'il baptisa al-Madîna al-Baydâ', bien qu'elle soit plus connue sous le nom de Fès al-Jdid (la Nouvelle Fès).

La fondation de villes est l'une des caractéristiques de la civilisation musulmane depuis ses origines : son expansion allait de pair avec la construction des *amsar* (au singulier : *misr*) ou villes de cantonnement dans lesquelles s'établissaient les croyants après la conquête de nouveaux territoires. Dans celles-ci, la Maison du Gouverneur ou *Dar al-Imâra* était construite à côté de la mosquée. Avec le temps sont apparues des cités d'un genre nouveau, conçues pour servir de résidence aux souverains. Ces « villes nouvelles » représentent l'une des créations les plus répandues du monde islamique, à la fois dans le temps et dans l'espace.

Comme dans les autres civilisations, l'une des façons d'exposer la prédominance d'un souverain musulman et sa supériorité sur les princes voisins ou lointains est, sans aucun doute, la construction d'une belle et luxueuse résidence dans laquelle il peut vivre avec son entourage, qu'il soit familial ou courtisan. Parfois ce sont des édifices neufs, parfois des rénovations ou agrandissements de constructions déjà existantes. Les résidences antérieures continuent d'être utilisées dans le cadre d'un complexe palatin et sont réservées pour des séjours périodiques ou de circonstance, ou pour héberger de la famille ou des invités. Ainsi, les palais islamiques finissent par se convertir en énormes assemblages de constructions juxtaposées, dans la majorité des cas sans plan préconçu, avec des résidences royales et des habitations pour

☞ *En l'an 1276, le sultan mérinide Abû Yûsuf Ya'qûb fonda une nouvelle cité dans les environs de Fès qu'il baptisa al-Madina al-Baydâ', bien qu'elle soit plus connue sous le nom de Fès al-Jdid.* ☞

les servants, des jardins et même des ateliers artisanaux, des mosquées, des bains, etc. En somme, elles deviennent de véritables petites cités avec leur vie propre, souvent isolées du reste du contexte urbain par des murs et des murailles.

Cependant, les grands souverains se sont démarqués par la construction de véritables cités palatines destinées à recevoir leur résidence principale, généralement dans le but à peine déguisé d'afficher leur pouvoir, leur sagesse et leur bienfaisance ou de marquer à jamais la mémoire de leurs sujets. Ces cités se veulent le noyau de créations nouvelles, dans des lieux isolés mais souvent peu éloignés de la capitale traditionnelle. Le monarque y est séparé de ses sujets, mais pas suffisamment pour qu'ils cessent de ressentir sa présence ou qu'ils oublient qui les gouverne. La distance jusqu'à la capitale traditionnelle, bien qu'elle ne soit que de quelques kilomètres, et le fait de se soustraire ainsi à la vue et à la proximité des sujets se transformèrent en une forme d'expression du pouvoir semblable à celle employée dans les grands empires d'Orient. Dans ceux-ci, en effet, le souverain se soustrayait à la vue de ses sujets en s'entourant d'un mystère savamment calculé. En outre, une cité de ce type offrait à son souverain une meilleure garantie de sécurité. On pouvait en contrôler le nombre d'habitants et leurs activités puisqu'ils y étaient moins nombreux que dans une grande ville. Ces cités sont donc en général assez petites car, en dépit du pouvoir et de la vigueur économique de leur fondateur, il était difficile de surpasser le potentiel et le dynamisme d'un grand noyau urbain déjà consolidé.

On ne manquera pas de noter le caractère symbolique toujours présent lors de la construction d'une cité aulique. C'est en effet là que s'exerce le pouvoir et là où se déroulent ses activités connexes, parmi lesquelles figurent en bonne place les manifestations du souverain devant ses sujets ou autres princes et ambassadeurs. C'est pourquoi une attention toute particulière est apportée lors de sa conception non seulement aux espaces de réception mais aussi aux trajets que ceux qui viennent le voir lors de cérémonies protocolaires doivent emprunter. Ces espaces ont d'ailleurs fait l'objet de nombreuses descriptions de la part de chroniqueurs et d'admirateurs.

Les exemples de ce type de cité abondent dans le monde islamique. En Occident, on peut relever la cité construite par les califes omeyyades de al-Andalus, Madînat al-Zahrâ', à quelques kilomètres de sa capitale, Cordoue, et celle construite par les Almohades aux abords de leur capitale, Marrakech, pratique-





ment unie à celle-ci sous la forme d'une kasbah. Sa construction fut parfaitement planifiée, jusque dans l'acquisition des terrains auprès des précédents propriétaires.

Une cité palatine, à la différence d'un palais ou d'un alcazar, présente toujours la structure complète d'une ville, bien que réduite à ses formes les plus élémentaires. Elle est entourée et défendue par un ensemble de murailles avec des portes pour garantir la sécurité de ses habitants. Elle renferme toujours sa propre mosquée-Jâmi', où le monarque se rend pour la prière du vendredi. C'est là qu'il établit l'un des rares contacts avec ses sujets, limités au petit nombre des résidents de la cité palatine. Elle comprend aussi des commerces, des souks et des quartiers artisanaux, ainsi que des secteurs destinés aux habitations des domestiques, fonctionnaires et dignitaires de la cour. Evidemment, on y trouve le ou les palais du souverain et de sa famille. Ceci est sans aucun doute l'une des caractéristiques qui distingue une ville aulique d'une médina normale, car dans la cité palatine, l'espace réservé à la résidence royale est proportionnellement beaucoup plus important que celui occupé par un palais dans une médina normale. En définitive, la cité palatine est créée et vit pour le palais, alors que dans une ville traditionnelle, l'ensemble palatin n'est qu'un élément supplémentaire, parfois même sans impact sur sa conception ou son développement. Les jardins, qui ont une part essentielle dans ces cités, occupent de larges espaces à l'intérieur de l'enceinte murée et peuvent servir de réserve pour l'expansion de la ville ou du palais lui-même. Ce goût pour les jardins comme représentation et anticipation du paradis sur terre tient incontestablement une place prédominante dans la vie courtoise. Implantés à l'intérieur des cours et partie intégrante de l'architecture, ils peuvent aussi prendre la forme de larges vergers, de plantations d'arbres ou de grands parcs dans lesquels vivent des animaux à l'état sauvage que l'on peut chasser, entre autres distractions et loisirs.

Pour sa part, la construction de l'Alhambra s'inspire de modèles antérieurs. Lorsqu'en 1238, Muhammad ibn al-Ahmar décida de faire de Grenade la capitale de l'ultime état musulman de la Péninsule Ibérique, il se référa à la longue liste de fondateurs de villes auliques pour construire une nouvelle cité palatine tout à côté de la médina mais occupant une position privilégiée qui permettrait de la contrôler. En agissant ainsi, il recherchait non seulement le prestige et la renommée qu'apporte toute nouvelle construction de cette envergure mais aussi à se doter pour lui-même et ses descendants d'un lieu de résidence à la fois sûr et privilégié par la majesté de son emplacement. Avec le temps, les monarques nasrides allaient



faire de cette ville un lieu incomparable en y ajoutant de somptueux palais, des jardins et autres édifices, dont certains sont, pour notre plus grand bonheur, parvenus jusqu'à nous. L'Alhambra réunit ainsi toutes les caractéristiques d'une cité palatine : édifiée par la volonté d'un souverain qui voulait en faire son lieu de résidence, séparée de la ville principale mais occupant un lieu dominant qui lui permette de la contrôler. La cité palatine est située de telle façon que ce n'est qu'en traversant sa kasbah qu'on peut entrer dans la ville basse. Une indépendance quasi-totale est ainsi maintenue, puisqu'une seule de ses quatre portes permet de passer directement d'une ville à l'autre.

En plus de sa muraille percée de quatre portes, la ville présentait les éléments caractéristiques de toute médina : une mosquée-Jâmi; des quartiers résidentiels avec des palais de dignitaires et des maisons plus humbles, des souks, des échoppes d'artisans et d'entrepreneurs, tous ceux-ci sans doute au service de la cour des sultans. Seule l'une des portes, celle de las Armas, communique directement avec la ville basse par un accès qui borde la kasbah. Deux autres portes, celle de Bab al-Shari'a et celle de Bab al-Ghudur se situent du côté sud et font face à la partie haute du faubourg des Alfareros. L'autre porte, celle de l'Arrabal, de moindre envergure et orientée au nord, permettait d'atteindre les potagers royaux de Cerro del Sol. La ville avait une kasbah ou une enceinte militaire, destinée à recevoir la garnison qui protégeait le sultan. Cet endroit correspondait précisément à l'endroit où la ville basse et la cité palatine étaient reliées entre elles, ce qui permettait de contrôler les deux. Entre la kasbah et la médina aulique, une esplanade permettait d'accéder aussi bien aux palais qu'aux deux rues principales de la cité. La plus petite d'entre elles séparait la zone palatine du reste de la population. L'autre, la véritable rue Royale (Calle Real) constituait l'artère principale, avec la mosquée, les bains ; au-delà, proches des demeures du sultan, se trouvaient divers palais et résidences et dans un secteur plus éloigné, les ateliers et habitations des artisans et servants.

La zone palatine, sur le versant nord, était composée d'un ensemble de palais construits successivement, et qui conservaient leur propre indépendance. Le principal, le palais de Comares, comportait un espace public qui incluait une zone administrative située près d'une première cour et une Salle du Conseil ou *Mexuar* précédée d'une seconde cour. La belle façade de la partie privée de ce palais donne sur une cour intérieure d'où l'on accède à la cour de Comares. À son extrémité nord se trouve la *qubba* royale

☞ *Les grands souverains se sont démarqués par la construction de véritables cités palatines destinées à recevoir leur résidence principale.* ☞

ou Salle de Comares, noyau symbolique et représentatif de la résidence du sultan, aux riches décorations intérieures. En outre, sa situation à l'intérieur d'une imposante tour permet de l'identifier immédiatement de l'extérieur.

Un second palais, construit dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le Qasr al-Riyad al-Sa'id ou Palais des Lions, constitua une nouvelle résidence pleine d'originalité. D'autres palais et jardins qui s'étendaient vers l'est à l'intérieur et dans les environs étaient approvisionnés en eau par un système complexe et efficace de canaux, réservoirs et norias, aménagé dès la fondation de la ville puis agrandi et perfectionné au siècle suivant. Ce système permit, ce qui n'est pas négligeable, de développer une suite de potagers royaux avec plaines maraîchères et jardins associés qui s'étendaient sur tout le Cerro del Sol (colline de la Sabika) et formaient autour de la médina aulique un paysage naturel fortement marqué par la présence de l'homme. L'Alhambra, exemple remarquable de cité palatine, unit à son inégalable emplacement la beauté hors pair de son architecture. Elle représente sans conteste l'un des exemples les plus admirables de l'art islamique.

Le sultan mérinide Abū Yūsuf fonda la nouvelle cité de Fès al-Jdid après s'être fait dire l'horoscope de la nouvelle population par un astrologue renommé. Après avoir tracé et édifié les remparts, la construction du palais commença, suivie de celle de la mosquée-Jâmi'. Conçue suivant toutes les caractéristiques énoncées précédemment, sa fondation peut aussi être mise en relation avec la révolte que les Fassis fomentèrent envers les Almohades peu après que la nouvelle dynastie mérinide se soit appropriée cette ville. Fès eut à subir un siège de neuf mois et après sa capitulation payer une lourde amende et souffrir bien d'autres représailles. Les sultans mérinides eurent toujours une préférence pour cette capitale qu'ils dotèrent de belles constructions. Néanmoins, ils durent toujours tenir compte du caractère indépendant et rebelle de ses habitants, raison pour laquelle ils s'efforcèrent de s'isoler de la vieille ville tout en maintenant un niveau de contrôle approprié sur celle-ci.

La ville nouvelle était située sur une colline qui domine l'accès principal de la ville ancienne, Fès al-Balī. À l'origine, un espace restreint les séparait, aujourd'hui occupé par des quartiers d'habitation. Les deux villes étaient enfermées et isolées par leurs murailles respectives. Comme souvent, la ville disposait de plusieurs enceintes ; l'une d'elles abritait un quartier juif qui se développa sous la protection des sul-





☞ *L'Alhambra réunit toutes les caractéristiques d'une cité palatine : édifiée par la volonté d'un souverain qui voulait en faire son lieu de résidence, séparée de la ville principale mais occupant un lieu dominant qui lui permette de la contrôler.* ☞

tans à une époque plus tardive. Comme à l'Alhambra, le cœur de la médina est structuré autour d'une rue principale orientée du nord au sud, entre les portes de Bab Sba' (actuellement Bab Dkaken) et de Bab Semmarin. Là aussi, les commerces et divers souks sont situés le long de cette artère. Diverses mosquées se trouvent dans la médina, notamment la mosquée principale, construite au moment de la fondation de la ville.

Depuis ses origines, la ville a été occupée par une population en majorité étrangère, toujours fidèle aux sultans. Non seulement elle abritait l'administration et les résidences des hauts fonctionnaires et serviteurs, mais elle accueillait aussi l'armée et surtout les corps d'armée responsables de la sécurité du sultan. Parmi eux, des mercenaires chrétiens occupaient un des quartiers les plus importants. Ainsi, à l'origine, un corps d'archers syriens logeait dans ce qui deviendrait plus tard le quartier juif.

La partie principale de la ville était quant à elle occupée par le palais et les annexes administratives. Le palais, encore actuellement résidence royale, est, comme souvent, formé de diverses enceintes et constructions agencées autour de vastes cours et autres espaces ouverts, les *mashwar*, utilisés pour les parades, revues de troupes et autres cérémonies de plein air. Devant le palais proprement dit, comme à l'Alhambra, se trouve une double zone administrative ou *Makbzen*, avec deux grandes cours dont l'accès est public. Une partie est dédiée à l'administration de la ville elle-même et l'autre aux bureaux des vizirs et fonctionnaires du gouvernement du sultan. Le palais privé, toujours occupé au fil des ans, a par conséquent été rénové régulièrement jusqu'à récemment. Constitué d'un ensemble d'édifices de caractère et de fonction très distincts ne répondant pas à une composition préconçue, il occupe une large superficie au centre de la ville.

Comme à l'Alhambra, les jardins et les vergers abondent à al-Madina al-Baydā', tant à l'intérieur qu'aux alentours. Dans la partie plus orientale, entre le palais et la muraille, s'étend un grand espace ouvert dans lequel se trouvent les jardins de Lalla Mina, les jardins du palais. De ce côté-là, la ville est entourée d'un *agdal* ou verger d'arbres fruitiers, surtout des oliviers, aujourd'hui transformé en terrain de golf. Pour l'irrigation de ces zones cultivées et pour l'approvisionnement en eau du palais, un aqueduc fut construit pour acheminer l'eau d'une source proche. Un autre jardin situé sur les versants de la montagne au nord de la ville était arrosé au moyen d'une grande noria mue par le courant de l'oued Fès.